particulier du Vice-Roi en même temps que des examinateurs délégués de Pékin, il faut un concours extraordinairement heureux de malhonnêtes gens et de bonnes circonstances pour espérer passer à travers les mailles du règlement. Au surplus il n'existe pas de motif déterminant de recourir à la brigue et à la corruption puisque la majeure partie du corps des fonctionnaires se recrute en dehors des gradués, et celui qui serait assez riche et assez influent pour obtenir par faveur le deuxième grade le serait plus qu'il ne faudrait pour obtenir une place. S'il appartient à une famille de magistrats, rien ne lui est plus aisé ; il entre dans la clientèle d'un fonctionnaire de la même province, ami ou allié de sa famille, le plus gros qu'il puisse trouver ; celui-ci se charge de sa fortune, l'attache à son yâ-men, lui fait acquérir par la pratique les notions diverses et surtout le bon style nécessaire à tout administrateur, il le pousse dans le monde, lui procure des protecteurs à la capitale, et, le moment venu, le protégé va faire sa cour aux ministres que sa politesse, ses bonnes recommandations, sa libéralité préviennent en sa faveur ; désormais il est en selle, sur une selle d'autant plus belle qu'il y a mis le prix, et il n'a plus qu'à courir en prenant garde de se casser le cou. Celui qui est issu de marchands opulents ou, ce qui est plus rare, de cultivateurs fraîchement enrichis, s'il est féru d'honneurs et de dignités aura plus de peine à toucher au but de son ambition : homme nouveau, il ne peut offrir le crédit et l'influence de sa famille au fonctionnaire qui lui accordera sa protection ; toutefois l'argent fait bien des amis, et, s'il a la main large, il entrera dans la noble carrière sans passer par le sentier étroit et rude des examens. Cette catégorie des hommes nouveaux est peu considérable et la grande majorité des places est pratiquement réservée aux fils et neveux de magistrats. Les fonctions ne sont pas héréditaires en principe mais elles ne sortent guère d'un petit groupe de familles privilégiées en fait. Ç'a été une singulière illusion que de s'imaginer que le gouvernement chinois avait un caractère démocratique. Au lieu qu'une démocratie multiplie et morcelle à l'infini les fonctions, de manière à faire participer à l'autorité de l'État le plus grand nombre possible d'individus, chacun dans la